

L'AUTORITÉ DE ET DANS L'ÉGLISE À LA LUMIÈRE DES CONCILES ŒCUMÉNIQUES

C. Le salut: grâce, justification et synergie

Le thème général de la Commission mixte luthéro-orthodoxe, qui avait déjà été proposé en 1989 à Bad Segeberg (Allemagne) et en 1991 à Moscou (Russie), a finalement été adopté à Sandbjerg (Danemark) en 1993 : « L'autorité de et dans l'Église à la lumière des Conciles œcuméniques ». La Commission mixte luthéro-orthodoxe, réunie à Limassol (Chypre) en 1995 pour sa huitième session, a reconnu à la fin de sa déclaration sur « La compréhension du salut à la lumière des conciles œcuméniques » que les luthériens et les orthodoxes avaient encore besoin d'explorer leurs concepts différents de « synergiea » dans l'enseignement et la tradition orthodoxes et de « sola fide » dans l'enseignement et la tradition luthériens. En réponse à cette demande, la Commission mixte réunie à Sigtuna pour sa neuvième session plénière s'est accordée sur la déclaration suivante.

- 1) « Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jean 3,16). Le Logos, le Fils de Dieu, en qui tout a été créé, est la lumière qui illumine chaque être humain. Le Logos s'est révélé à Abraham, aux prophètes de l'Ancien Testament et dans la Loi donnée à Moïse. Dans les derniers jours, il s'est fait homme « pour nous les hommes, et pour notre salut » (Symbole de Nicée-Constantinople, 3 81), salut qu'il a accompli par sa vie, sa mort et sa résurrection, et par le don de l'Esprit Saint à l'Église le jour de la Pentecôte. Le salut dépend entièrement de la grâce de la Sainte Trinité, qui nous est donnée et qui est vécue par la parole et les sacrements dans la vie de l'Église. La grâce de Dieu donnée à l'humanité vient du Père, par le Fils, dans le Saint Esprit. Le Père nous crée, nous rachète et nous glorifie par le Fils, dans l'Esprit.
- 2) Les luthériens et les orthodoxes enseignent que la grâce divine découle éternellement de l'amour de Dieu pour sa création. Elle triomphe du péché de l'humanité pour réaliser le dessein de Dieu dans la plénitude des temps, qui est de « réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (Éphésiens 1,10). La grâce n'est pas simplement une réaction au péché humain. Les luthériens comme les orthodoxes enseignent que Dieu invite l'humanité à la communion complète en lui, tout en restant vrai Dieu dépassant toute compréhension humaine. Les orthodoxes expriment cette réalité par la distinction entre l'essence divine, qui est inaccessible (cf. Exode 33,18-23 ; 1 Timothée 6,16), et les énergies divines incréées, la multitude de grâces divines par laquelle Dieu descend jusqu'à nous et à laquelle nous sommes appelés à participer. Ainsi que l'exprime saint Basile le Grand, « nous disons connaître Dieu à partir de ses énergies, mais nous ne prétendons pas que nous nous approcherions de son essence elle-même ; car ses énergies descendent jusqu'à nous, mais son essence demeure inaccessible¹ » (Lettre 234, 1). Les luthériens, dans leur terminologie, n'utilisent pas la distinction entre essence et énergies, mais ils acceptent entièrement la conviction que la grâce de Dieu coule éternellement jusqu'à nous de son être même, parce que « Dieu est amour : qui demeure dans

1 Basile de Césarée, *À Amphiloque* (lettre 234), 1 *Lettres*, éd. Y. Courtonne, Paris t. III, 1966, p. 42 (PG 32, 869 A-B).

l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui » (1 Jean 4,16).

- 3) Ainsi que l'enseigne saint Paul, la grâce qui nous sauve est centrée sur le Christ (cf. Romains 5). La grâce présuppose l'œuvre du Christ aussi bien dans l'Ancien Testament (cf. 1 Corinthiens 10,2-4) que dans le Nouveau (cf. Romains 3,24), et elle est donnée comme grâce de notre Seigneur Jésus Christ lui-même (cf. 2 Corinthiens 13,13). Nous recevons la grâce du Christ dans l'Esprit Saint, et sans l'Esprit Saint nul ne peut croire en Christ (cf. 1 Corinthiens 12,3). Le Saint Esprit, que le Christ nous envoie du Père, nous forme à la ressemblance divine. Il appelle les êtres humains à la foi en Christ au moyen de l'Évangile de l'Église, les libère du péché et de la mort par le saint baptême, les illumine et leur accorde ses dons. Il sanctifie et soutient les baptisés dans la vraie foi ; il les nourrit de la chair et du sang du Seigneur (cf. Jean 6,56) par la communion (*koinonia*) avec le corps du Christ (cf. 1 Corinthiens 10,16-17). Il leur fait ainsi traverser de multiples profondeurs « avec une gloire toujours plus grande » (2 Corinthiens 3,18).
- 4) Bien que les êtres humains puissent ressentir une dépendance à l'égard de Dieu (cf. Actes 17,23-27), à cause du péché ils ne peuvent ni demander ni obtenir la grâce divine par leurs propres moyens. La grâce est entièrement un don de Dieu, que Dieu accorde parce qu'il veut que tous les êtres humains soient sauvés (cf. 1 Timothée 2,4). La foi est un don de Dieu dès sa création, puisque c'est l'Esprit Saint qui, par grâce divine, illumine l'esprit humain et renforce la volonté humaine de se tourner vers Dieu. Ainsi que l'exprime Cyrille d'Alexandrie, « il est impossible à l'âme de l'homme de faire le moindre bien, c'est-à-dire de contrôler ses propres passions et d'échapper à la puissance du piège acéré du Malin, à moins qu'il ne soit fortifié par la grâce de l'Esprit Saint et, à ce titre, qu'il ait le Christ lui-même dans son âme² » (*Contre Julien*, 3).
- 5) Les luthériens comme les orthodoxes enseignent que la grâce divine opère universellement et que Dieu accorde librement la grâce à tous les êtres humains. La grâce salvifique de Dieu n'opère pas par nécessité ni de manière irrésistible, puisque les êtres humains peuvent la refuser. Concernant le moyen par lequel les croyants s'approprient le salut, les luthériens, en enseignant que la justification et le salut proviennent de la grâce seule au moyen de la foi (*sola gratia, sola fide*), insistent sur la priorité absolue de la grâce divine dans le salut. Lorsqu'ils parlent de la foi qui sauve, ils ne pensent pas à la foi morte que même les démons possèdent (cf. Jacques 2,19), mais à la foi qu'Abraham a montrée et qui lui a été comptée comme justice (cf. Genèse 15,6 ; Romains 4,3.9). Les orthodoxes affirment également la priorité absolue de la grâce divine. Ils soulignent que c'est la grâce de Dieu qui permet à notre volonté humaine de se conformer à la volonté divine (cf. Philippiens 2,13), à la suite de Jésus qui priait « non pas comme je veux, mais comme tu veux ! » (Matthieu 26,39), afin que nous puissions mettre en œuvre notre salut avec crainte et tremblement (cf. Philippiens 2,12). C'est ce que les orthodoxes entendent par la « synergie » (collaboration) de la grâce divine et de la volonté humaine du croyant dans l'appropriation de la vie divine en Christ. La compréhension de la synergie dans le salut est aidée par le fait que la volonté humaine dans l'unique personne du Christ n'a pas été abolie lorsque la nature

2 La citation en question n'apparaît pas dans la version française du Livre III de *Contre Julien* éditée par les *Sources chrétiennes*. Les seules références disponibles sur Internet concernant ce passage renvoient à la présente déclaration. Il s'agit probablement d'une erreur dans la référence.

humaine s'est unie en lui avec la nature divine, selon les décisions christologiques des Conciles œcuméniques. Bien que les luthériens n'utilisent pas le concept de synergie, ils reconnaissent la responsabilité personnelle de l'être humain dans l'acceptation ou le refus de la grâce divine au moyen de la foi et dans la croissance de la foi et de l'obéissance à Dieu. Les luthériens comme les orthodoxes comprennent les bonnes œuvres comme les fruits et les manifestations de la foi du croyant et non comme un moyen de salut.

- 6) Avec les orthodoxes, les luthériens affirment que le salut est participation réelle, par grâce, à la nature de Dieu, puisqu'il s'agit, comme l'écrit saint Pierre, d'entrer « en communion avec la nature divine » (2 Pierre 1,4). Cela passe par notre participation à la mort et à la résurrection corporelle du Seigneur, en qui habite toute la plénitude de la divinité (cf. Colossiens 2,9). C'est ainsi que le salut est réalisé par la purification, l'illumination et la glorification, que l'on appelle également la déification (*théosis*). Cette terminologie n'occupe pas une place centrale dans la tradition luthérienne. Les luthériens préfèrent parler de la sanctification par le corps du Christ, qui est lui-même présent dans la foi des croyants. Avec les orthodoxes, les luthériens affirment la réalité de la participation des croyants à la vie divine, dans laquelle ils grandissent par la grâce de Dieu.
- 7) Les luthériens et les orthodoxes affirment que sur la croix le Christ, le Verbe incarné, par qui Dieu nous a réconciliés avec lui-même (cf. 2 Corinthiens 5,18-19), est mort pour nos péchés (cf. 1 Corinthiens 15,3) et nous a libérés en vue d'une vie nouvelle par sa résurrection (cf. Romains 6,5), de sorte qu'ayant crucifié les passions de la chair nous puissions vivre dans la liberté de l'Esprit (cf. Galates 5,24-25).

Les luthériens, voyant dans la vie chrétienne une lutte permanente contre le péché et la « chair » (cf. Galates 5,16-18) et affligés de cette expérience, ne regardent pas à leurs propres bonnes œuvres ou à leurs propres échecs, mais ils se tournent vers le Christ sur la croix et sa résurrection et ont confiance en la promesse de Dieu, la parole de pardon de l'Église. C'est pourquoi les luthériens accordent une importance particulière à la dimension forensique³ du salut. Ils insistent sur le fait que Dieu pardonne le péché et impute la justice du Christ aux pécheurs au moyen de la foi, et que nous pouvons par conséquent, pour le salut, nous en remettre entièrement à la miséricorde du Père en Christ par la communion avec le Saint Esprit (cf. 2 Corinthiens 13,13).

Pour les orthodoxes, l'œuvre rédemptrice du Christ est reçue par le croyant dans l'Église, son corps, à qui la promesse du pardon des péchés a été accordée par le Seigneur (cf. Matthieu 18,18). Dans la foi et l'humilité, le croyant place sa confiance dans la vérité et la puissance de ladite promesse, dans l'impénétrable richesse des miséricordes du Christ (cf. Éphésiens 2,4 ; 3,8) et son amour sans limites de l'humanité (*philanthropia*), dans les prières de la communion des saints (cf. Hébreux 12,1.22-23) et dans l'intercession de la Très-Sainte Theotokos (cf. Jean 2,3 ; 19,26-27). La lutte contre les passions (cf. 1 Corinthiens 9,24-27 ; Éphésiens 6,10-17) dans la puissance du Saint Esprit est une participation à la mort et à la résurrection du Christ. Elle vise la purification du cœur (cf. Matthieu 5,8) et l'illumination (cf. Matthieu 5,14 ; 2 Corinthiens 4,6) qui aboutissent à la

3 C'est-à-dire extérieure.

glorification (cf. Jean 17,22 ; 2 Corinthiens 3,18 ; 2 Pierre 1,4).

- 8) Les luthériens et les orthodoxes croient que « les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous » (Romains 8,18). Dans le salut, nous devenons des enfants de Dieu par grâce. « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3,2). Nous savons aussi que « la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Romains 8,19) et de ses filles, et que la création « sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu » (Romains 8,21 ; cf. 1 Corinthiens 15,52-54).

Après une analyse et une discussion approfondies de nos compréhensions respectives du salut par rapport à la grâce, à la justification et à la synergie, selon la tâche qui nous avait été confiée à Limassol, nous avons pris note pendant cette neuvième session de notre dialogue des points d'accord centraux entre les luthériens et les orthodoxes, ainsi que des différences d'accentuation et de terminologie.

La Commission mixte exprime sa détermination à poursuivre le dialogue entre nos deux traditions et propose un nouveau thème général pour la prochaine période : « Le Mystère de l'Église », avec pour premier sous-thème « La Parole et les sacrements (Mystères) dans la vie de l'Église ».

9^e session plénière de la Commission mixte luthéro-orthodoxe

31 juillet-8 août 1998, Sigtuna (Suède)